GUIDE PÉDAGOGIQUE POUR ENSEIGNANTS ET RELAIS

SOMMAIRE

Repères de l'exposition ..... p. 3

Contacts partenariat et visuels ..... p. 3

Présentation de l'exposition ..... p. 4

Animations autour de l'exposition ..... p. 5

Analyse d'une image ..... p. 6

Comprendre l'exposition ..... p. 7

La place du végétal dans l'histoire de l'art occidental : quelques jalons .....p. 7
Marinette Cueco .....p. 14
Marie Denis ..... p. 16
Marie-Noëlle Fontan ..... p. 18
Duy Anh Nhan Duc ..... p. 20

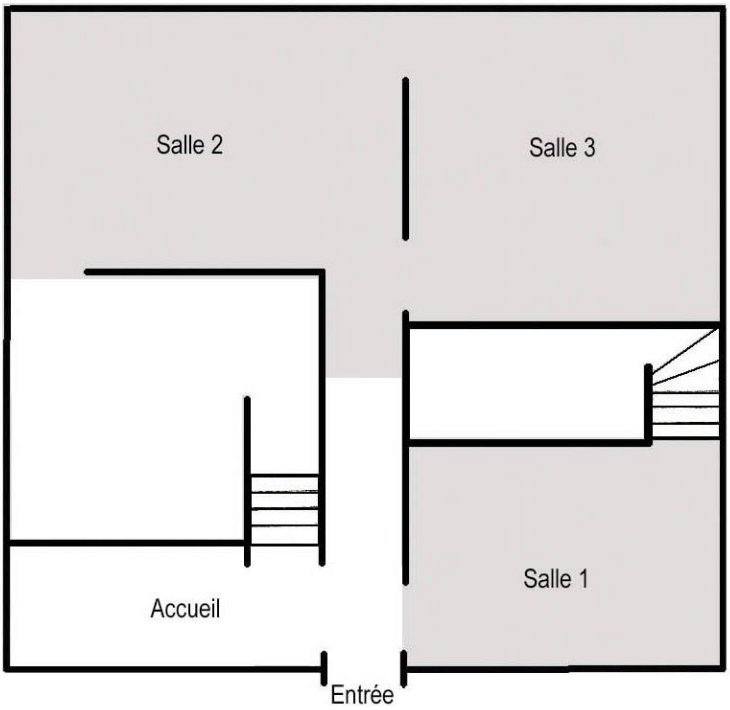
Pistes de travail avant la visite de l'exposition ..... p. 22

Pistes de travail pendant la visite de l'exposition ..... p. 23

Pistes de travail après la visite de l'exposition ..... p. 24

Indications bibliographiques ..... p. 25

REPÈRES DE L'EXPOSITION



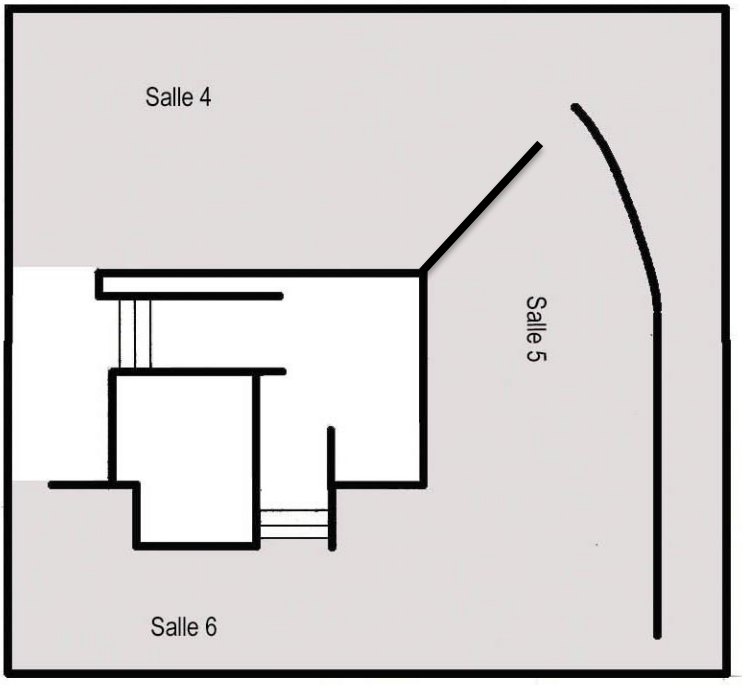
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Marie-Noëlle FONTAN
Tisserande végétale

Couloir : Marie-Noëlle FONTAN
Tisserande végétale

Salle 2 : Duy Anh NHAN DUC
Poète des pissenlits

Salle 3 : Marie-Noëlle FONTAN
Tisserande végétale



Premier étage

Salle 4 : Marie DENIS
Haïkus végétaux

Salles 5 et 6 : Marinette CUECO
Dialogue avec les plantes

CONTACTS PARTENARIAT ET VISUELS

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariats avec la Maison des Arts, vous pouvez contacter :

Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr
01.40.96.31.52

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Les enjeux environnementaux et écologiques sont une part importante de notre vie, fortement renforcés ces derniers temps. En tant que service public, la Maison des Arts a souhaité s'inscrire dans ces réflexions sociétales.

Cependant, plutôt que d'opter pour une exposition dramatisante et anxiogène qui aurait été selon nous contreproductive, nous avons choisi d'évoquer le sujet d'une manière plus douce et poétique, grâce à des artistes utilisant le médium végétal dans leurs œuvres pour mettre en évidence les beautés et les richesses de la nature, tout en dénonçant indirectement la situation actuelle. Ces artistes nous invitent ainsi à repenser notre rapport à l'environnement.

Le parcours de l'exposition

Comme à l'accoutumée, chacun des artistes invités est présenté dans un espace dédié, deux au rez-de-chaussée et deux à l'étage.

En **salles ① et ③**, nous montrons une partie du travail de **Marie-Noëlle Fontan**. Cette artiste mêle art textile et art végétal. Elle tisse en effet des végétaux ramassés en Amérique du Sud (où elle a vécu une dizaine d'années) et en Europe dans des compositions abstraites magnifiant formes et couleurs des matériaux. Elle utilise feuilles, fleurs, cosses, tiges, branches, etc. dans des compositions longilignes, sortes de totems modernes.

Dans la **salle ②**, nous présentons un ensemble d'œuvres représentatives de l'univers du plasticien **Duy Anh Nhan Duc**. L'artiste propose une variation autour de son végétal fétiche, le pissenlit. Son univers est calme, poétique et onirique. Il magnifie, notamment par l'usage de feuille d'or, une fleur assez banale que nous avons perdu l'habitude de voir, nous invitant ainsi à retrouver notre âme d'enfant émerveillé par la nature.

En **salle ④**, nous avons laissé l'artiste **Marie Denis** proposer une relecture de ses œuvres à l'aune de son espace, dans lequel elle a inséré une réflexion sur l'environnement immédiat de la Maison des Arts par l'intermédiaire de la corbeille de joncs en bronze ornant d'ordinaire la fontaine du parc Bourdeau. L'artiste se sert de tous les végétaux pouvant l'inspirer pour le retravailler dans des approches diverses : sculptures, gravures, vidéos, etc. Elle aime plus particulièrement jouer sur les couleurs et les contrastes. En faisant entrer la nature à l'intérieur, elle aussi nous invite à regarder autrement ce qui nous entoure tous les jours au point de devenir quasiment invisible.

Enfin, en **salles ⑤ et ⑥**, nous avons choisi d'exposer des œuvres de **Marinette Cueco**, pionnière de l'art végétal en France. Sont ainsi présentées des œuvres de plusieurs séries : les herbiers, les entrelacs, les hivernages. Les herbiers sont constitués de végétaux glanés lors de cueillettes (feuilles, épluchures). Dans ses Entrelacs, l'artiste tisse, tresse, etc. des fibres végétales. Des œuvres qui nécessitent minutie et patience. Hivernage est une installation évoquant la nature au repos.

Au **sous-sol**, nous avons proposé le dispositif « La parole à… » aux élèves de seconde du lycée Descartes, établissement engagé dans un « Projet vert » et menant diverses actions pédagogiques pour la protection de l'environnement. Les élèves ont imaginé un projet autour de la thématique de la racine, au sens premier et au sens métaphorique du terme.

ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE

Mardi 26 novembre à 19h, en présence des artistes, précédée à 18h de la visite guidée pour les enseignants et personnes relais

VISTES GUIDÉES

- Dimanche 15 décembre à 16h
- Samedi 11 janvier à 16h

CONCERT DE HARPE

Samedi 11 janvier à 17h, par Laurence Bancaud, sur la thématique de l'exposition

CONFÉRENCES

- Samedi 7 décembre à 16h, sur l'art végétal contemporain, par COAL Art et Environnement
- Samedi 18 janvier à 16h, sur Marinette Cueco, par Itzhak Goldberg

ATELIERS PRATIQUES

- Mercredi 18 décembre à 14h30 : peintures végétales à la manière de Marinette Cueco
- Mercredi 22 janvier à 14h30 : mobiles végétaux à la manière de Marie-Noëlle Fontan

MERCREDI LECTURE

Mercredi 11 décembre à 11h : lecture d'albums jeunesse en lien avec l'exposition

LA PAROLE AU… lycée Descartes d'Antony

Du 27 novembre au 26 janvier : exposition des élèves engagés dans le Projet Vert du lycée

MIDI EN MUSIQUE

Tous les mardis de 12h à 14h : visite libre de l'exposition en musique

DESSIN LIBRE

Tous les jeudis de 17h à 18h45 : dessin libre en salle, avec prêt de matériel

ANALYSE D'UNE ŒUVRE

Catégorie :
- Peinture
- Sculpture
- Dessin
- Photographie
- Vidéo
- Installation

Format :
- Carré / Rectangulaire
- Vertical (format ″portrait″) / Horizontal (format ″paysage″)

Cadrage :
- Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
- Plan moyen : le sujet apparaît en entier
- Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
- Plan général : le sujet dans son environnement général
- Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
- Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire

Point de vue de l'artiste / Angle de prise de vue (en photo) :
- À hauteur d'œil : le photographe est placé frontalement au sujet
- Plongée : le photographe est au-dessus du sujet
- Contre-plongée : le photographe est en-dessous du sujet

Profondeur de champ / Perspective :
- Premier plan
- Deuxième plan
- Arrière-plan

Lignes dominantes de la composition :
- Verticales : impression de stabilité
- Horizontales : impression de stabilité
- Obliques : impression d'instabilité, dynamisme
- Droites / Courbes

Lumière :
- Jour / Nuit
- Naturelle / Artificielle
- Son origine
- L'effet produit

Noir et blanc :
- Contrasté / Doux (dominante grise)
- Sombre / Clair

Couleurs :
- Chaudes / froides
- Contrastées / Non contrastées
- Sombres / Claires
- Lumineuses / sourdes / éteintes / etc.
- Harmonieuses ou non

Touche (Manière de poser la peinture, ″style″) :
- À-plats (lisse)
- Empâtements (rugosité)
- Gestuel (mouvements amples et vifs des pinceaux visibles)
- Cernes des motifs pour donner plus d'expression
- Etc.

Analyser la réception de l'œuvre sur le spectateur :
>Effet recherché par l'artiste
>Message de l'artiste
>Ressenti provoqué chez le spectateur : exprimer son avis, ses émotions devant une œuvre

COMPRENDRE L'EXPOSITION

La place du végétal dans l'histoire de l'art occidental : quelques jalons

L'homme s'est toujours inspiré de la nature pour créer et a toujours inscrit ses œuvres dans la nature. Cette dernière est à la fois source d'inspiration et objet de représentation, à commencer par la végétation. Le végétal, source inépuisable d'observation scientifique et esthétique, possède en effet un pouvoir formel et ornemental infini.

S'intéresser au végétal est pour les artistes une manière d'aborder des sujets divers, notamment les questions du temps, de l'éphémère, de l'impermanent et de la mémoire. Travailler à partir du végétal permet d'évoquer des traces matérielles (ce que nous avons sous les yeux) et immatérielles (le contexte, l'aspect initial, etc.). De telle sorte que les traces du végétal, si elles relèvent de l'éphémère, ne sont pas synonyme d'anéantissement.

Dans l'art végétal, mémoire et imagination sont étroitement mêlées : le sujet, et souvent les matériaux employés, remémorent des éléments naturels réels, passés au filtre de la subjectivité et de l'imaginaire des artistes.

❖ L'art antérieur aux années 1960 : représenter le végétal

En Occident, l'approche artistique du monde végétal se traduit d'abord par la volonté de représenter la nature environnante.

Ara Pacis (détail d'un rinceau), Ier siècle avant notre ère

Se développent en premier lieu des images peintes et sculptées prenant pour modèle les plantes, traitées de manière plus ou moins réaliste. Ainsi, dans l'**antiquité** romaine par exemple, sous l'empereur Auguste (I^{er} siècle avant notre ère -I^{er} siècle de notre ère), on développe un vocabulaire artistique inspiré des fleurs, des herbes, des fruits, etc., à même de traduire métaphoriquement la richesse et le pouvoir de l'empire grâce à son dirigeant.

Parallèlement, des objets du quotidien sont fabriqués en matières végétales, mais ce choix est lié aux propriétés techniques des plantes disponibles dans un environnement immédiat.

Durant le **Moyen-âge**, les végétaux sont utilisés comme des motifs ornementaux stylisés. On les retrouve notamment dans les enluminures, mais aussi sur les peintures et les tapisseries. Ils apportent du rythme dans les compositions et jouent sur des arabesques colorées. Dans les illustrations de documents scientifiques, ils sont cependant dessinés de manière réaliste.

Fouquet, détail d'une page des *Heures de Marguerite d'Orléans*, XV^{e} siècle

Détail de la *Tenture de la Dame à la Licorne*, XV^{e} siècle

Avec le développement des grandes découvertes aux **XV^e^** et **XVI^e^** siècles, le dessin naturaliste prend son essor. On cherche alors d'abord à retranscrire le plus fidèlement possible les espèces de plantes inconnues dans ses propres paysages, puis on adopte la pratique pour la flore locale. Un peu plus tard, dans la continuité du dessin naturaliste et la recherche de véracité, la pratique des herbiers se développent aux **XVII^e^** et **XVIII^e^** siècles. Ambition scientifique et volonté esthétique s'entremêlent habilement. L'un des plus célèbres tenants de cet art est sans nul doute Pierre-Joseph Redouté, surnommé le « Raphaël des fleurs ». L'art des jardins prend également son essor à ce moment-là.

Pierre-Joseph Redouté, *Rosa bifera macrocarpa*, fin du XVIII^e^-début du XIX^e^ siècle

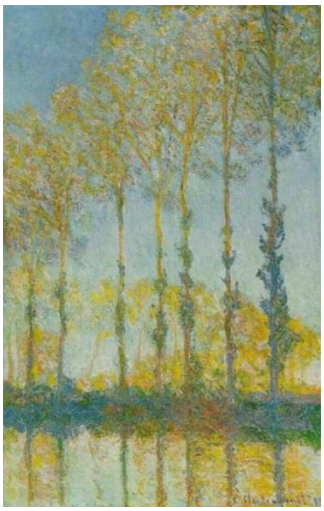
Par ailleurs, à partir du XVII^e^ siècle, la nature morte et le paysage deviennent des genres autonomes dans la peinture occidentale. Ces sujets intéressent les artistes en tant que tels, mais ils sont aussi l'occasion de traduire les tendances artistiques d'une époque, les modes.

Ainsi, durant la période classique, des artistes comme Nicolas Poussin proposent une représentation sublimée de la nature, bien ordonnée, contrainte dans le cadre de la toile. *A contrario*, les artistes baroques puis rococo comme François Boucher évoquent une nature fantasmée et symbolique, souvent luxuriante. Au début du **XIX^e^** siècle, les artistes romantiques comme Caspar David Friedrich cherchent à faire fusionner l'homme et la nature. Dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, les artistes impressionnistes dans le sillage de Claude Monet sont très attirés par le monde végétal. Ce sont des peintres dits « de plein air », peignant directement devant le paysage. Mais ce qui les intéresse, plus que la transcription du monde végétal en soi, c'est davantage l'étude de la lumière dans les arbres et les fleurs.

Nicolas Poussin, *Le temps calme*, 1651

François Boucher, *Jeune berger dans un paysage*, XVIII^e^ siècle

Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818



Claude Monet, *Peupliers, effet blanc et jaune*, 1891

Avec le développement de la photographie dans la seconde moitié du XIX^{e} siècle, paysages et flore deviennent également des sujets artistiques. On doit les premières photographies de paysages à Joseph Nicéphore Niepce, Hippolyte Bayard, Jacques Louis Mandé Daguerre et William Henry Fox Talbot. On sent bien dans ces débuts photographiques que les artistes cherchent à imiter la peinture et ne proposent pas encore d'interprétation personnelle du végétal.

W. H. Fox Talbot, *Un chêne en hiver*, 1842-1843

Au tournant du XIX^{e} siècle au XX^{e} siècle, un courant artistique est particulièrement imprégné du monde végétal. De 1880 à 1909 environ, l'**art nouveau** s'inspire en effet directement des formes végétales dans des compositions décoratives, en isolant souvent des motifs végétaux particuliers allant jusqu'à l'abstraction. Les œuvres d'Alphonse Mucha et d'Émile Gallé sont représentatives de ce mouvement qui ne touche pas que la peinture.

Alphonse Mucha, *Les saisons*, 1896

Émile Gallé, *Vase*, 1899

George Braque, *Arbres à L'Estaque*, 1908

Au début du **XX^{e}** siècle, les courants artistiques d'avant-garde s'intéressent au monde végétal. Une nouvelle fois, ce sujet est surtout le support d'expérimentations picturales : géométrisation des formes par les artistes cubistes comme George Braque, couleurs non naturalistes des artistes fauves tels qu'André Derain, etc.

André Derain, *L'Estaque, route tournante*, 1906

À partir de la seconde moitié du XX^{e} siècle, les artistes poursuivent leurs recherches esthétiques à partir du sujet végétal. Les approches divergent, tantôt sublimant la nature, tantôt cherchant à en être au plus près. Le photographe Robert Mapplethorpe réalise par exemple une série consacrée aux fleurs, prises en noir et blanc en gros plans, dans une lumière très contrastée. Ses œuvres ont une esthétique parfaite et un cadrage rigoureux.

Robert Mapplethorpe, *Calla lily*, 1986

❖ **Land art et Arte povera :**
intervention artistique dans la nature, intégration du végétal dans les œuvres

À côté de pratiques conventionnelles traitant de la nature, à partir des années 1960, des mouvements artistiques contestataires se font jour dans le monde, qui révolutionnent entre autres notre rapport au végétal. Ces courants se développent dans un contexte de remise en cause des modes de consommation traditionnels puis d'attention portée à l'environnement, avec l'apparition du terme de « développement durable » dans le Rapport Brundtland de 1987 suivi du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992.

Aux États-Unis, dans le sillage de l'art minimal, les artistes américains du **Land art** cherchent à quitter le cadre de l'atelier et le support. Ils sont animés d'un vif sentiment de révolte et développent des pratiques artistiques et des expérimentations *in situ* dans la nature. Parmi ces artistes célèbres, on compte par exemple Robert Smithson, Andy Goldsworthy ou encore Agnes Denes.

Robert Smithson, *Dead tree*, 1969

Andy Goldsworthy *Sans titre*, sd

Agnes Denes, *Vue avec le centre financier de New-York*, 1982

Parallèlement, dans l'Italie des années 1960, les artistes de l'**Arte povera** tels que Giuseppe Penone et Pier Paolo Calzolari interrogent les liens entre nature et culture en contrepoint de la société de consommation. Par exemple, le premier travaille à une série sur les arbres, mais qui parle davantage de sculpture que du végétal. Son célèbre *Arbre aux voyelles*, au jardin des Tuileries à Paris, est le moulage d'un arbre. Calzolari, lui, a créé des œuvres à partir de feuilles de tabac, dans des compositions tirant leur force de leur minimalisme.

Giuseppe Penone, *Arbre aux voyelles*, 2000

Pier Paolo Calzolari, *Lac du cœur*, 1968

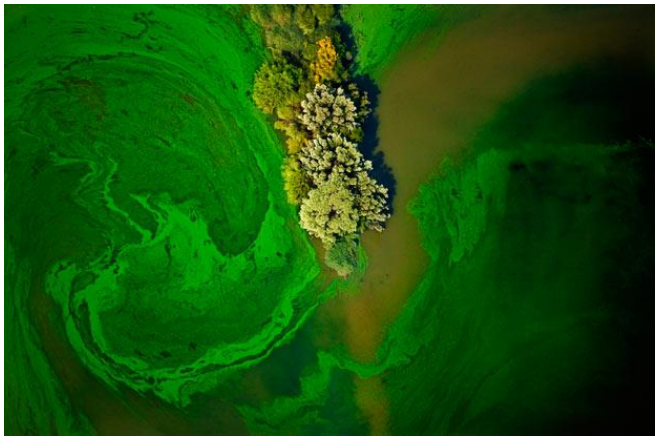
❖ **<u>Art écologique</u> :**
<u>un art engagé</u>

Les préoccupations écologiques inspirent de nombreux artistes. Les uns évoquant ces thématiques dans certaines de leurs œuvres, comme Daniel Spoerri, Paula Hayes ou Daniel Buren. D'autres, en en faisant le sujet principal de leur travail. Un art végétal prend forme.

Daniel Buren, *11 000 tulipes*, 1988

Paula Hayes, *Canoës*, 2016

À partir de la fin des années 2000, se constitue un art écologique. Selon l'historien de l'art Paul Ardenne, les artistes de ce mouvement mondial portent des revendications écologiques explicites et sont préoccupés par le devenir menacé de la nature à l'ère industrielle. Comme dans le Land art, ces artistes opèrent dans l'espace naturel. Leur approche est cependant plus pragmatique dans la mesure où ils mêlent science et société. Ils voient leurs créations comme un moyen de faire prendre conscience d'un nécessaire changement sociétal plus respectueux du monde naturel. Le végétal fait ici parti d'un tout. Ainsi, en 2010 a été créé le prix COAL Art et Environnement, soutenu par les Ministères de l'écologie et de la culture, remis en avant dans le cadre de la COP 21 en 2015. Parmi les artistes de l'art écologique, on peut citer par exemples : Robert Adams, Jane D. Markonish, J. Henry Fair ou encore Mary Temple.



<u>Haut</u>. J. Henry Fair, *Des buissons dans un étang près de la plus grande usine au monde d'herbicide à Luling en Louisiane*, série *Industrial scars*, 2016

<u>Bas</u>. Mary Temple, *Extended Afternoon, Phase 3*, 2005-2006

❖ **<u>Art végétal et art géoplastique</u> :**
<u>polysémie de l'art végétal contemporain</u>

Aux côtés d'un art explicitement engagé, la catégorie contemporaine de l'art végétal recouvre des propositions artistiques diverses et variées. Ces œuvres relèvent de la catégorie de « non sites » développée par l'artiste de Land art Robert Smithson : ce sont des œuvres inspirées par la nature, intégrant des éléments naturels, mais qui sont exposées dans des galeries ou centres d'art sous forme de compositions. Selon le terme imaginé par l'universitaire Franck Doriac pour qualifier les créations d'art végétal qui suivent l'époque landartienne, on pourrait parler d'œuvres géoplastiques. Si cette dénomination n'est pas toujours opérante, elle a le mérite de rassembler des œuvres autour d'un sujet et des approches communs.

Ces œuvres s'inscrivent dans un contexte plus général de revégétalisation des villes en extérieur, mais aussi en intérieur : essor des murs végétalisés pensés par Patrick Blanc comme la façade du musée du Quai-Branly – Jacques Chirac, fleurissement de statues comme les installations de Geoffroy Mottart.

Le public est réceptif à ces œuvres qui font écho à ses propres préoccupations. Ainsi, le Domaine de Chaumont-sur-Loire – Centre d'arts et de nature ouvert en 2007 connaît un franc succès, une biennale d'art autour du végétal intitulée « Arborée culture » a été initiée à Corbeil-Essonnes en 2018. L'actuelle exposition « Nous les arbres », présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, témoigne également du succès de cette thématique.

Malgré la variété des propositions, les œuvres de l'art végétal d'aujourd'hui semblent partager un grand nombre de caractéristiques, parmi lesquelles :

- Ici, art et nature sont étroitement mêlés : le végétal est un matériau constitutif et non plus un seul modèle artistique ; il y a une vraie attention portée à la matière, qui commence bien souvent par une phase essentielle de collecte/cueillette
- Ce sont souvent des œuvres intimes et élégantes
- Toutes ces œuvres parlent de notre rapport au temps, aux notions de trace et d'empreinte : par leur réalisation d'une part, qui nécessite souvent lenteur et patience, par la référence directe ou métaphorique aux saisons et aux rythmes naturels d'autre part
- Toutes font l'éloge de l'éphémère et de la fragilité
- La plupart cherchent à révéler le potentiel artistique de la végétation en nous proposant une poétisation du réel
- Le matériau végétal est approché avec douceur, même si les artistes peuvent parfois dénoncer des choses dures ; le végétal subit peu de modifications et, quand c'est le cas, celles-ci sont légères ; les techniques de mise en valeur des végétaux sont discrètes et les manipulations souvent invisibles
- Bien qu'il s'agisse toujours d'une nature dénaturante puisque transformée par l'esthétique, les artistes cherchent dans ces œuvres à retrouver un contact primordial, à renouer les liens entre nature et culture, depuis trop longtemps en opposition en Occident, par le biais de la sensibilité

Voici quelques artistes du végétal contemporain, complémentaires de ceux de l'exposition de la Maison des Arts :

Michel Blazy, *Spyrogyres*, 1997
> Coton, lentilles et colle

Wolfgang Laib, *Where the Land and Water End* (détail), 2016
> pollen de fleurs

Susanna Bauer, *Everything That Surrounds Us*, 2019
> feuilles et crochet

Lorenzo Manuel Durán, *Bande sonore*, 2016

Rebecca Louise Law, *Banquet*, 2019
> fleurs séchées

Emeric Chantier, *Regarde-moi*, années 2010
> végétaux et matériaux industriels

Mr Plant, *Snoop*, 2017
> végétalisation d'objets quotidiens

Monique Deyres, *Origines* (détail), 2016-2017
> série consacrée à la pomme

Geneviève Mathieu, *Renaissance*, années 2010

Weinberger, *Jardin*, 1997-2003

Marinette Cueco

❖ Présentation et technique

Marinette Cueco est une artiste autodidacte née en 1934 en Corrèze. Elle est l'épouse du célèbre peintre Henri Cueco (1929-2017). Elle s'initie dans les années 1960 au tissage et à la tapisserie. Elle se consacre au tissage et au tressage de plantes à partir de 1978.

L'artiste à la cueillette

Son travail commence par une longue phase de cueillette, au cours de laquelle elle ne prélève que les végétaux dont elle a besoin. Puis, elle se laisse guider par les plantes et s'adapte à leurs caractéristiques pour créer ses œuvres. Il faut alors de la patience, de la lenteur et de la minutie pour mettre en valeur les matériaux glanés (formes, couleurs, matières).

L'artiste au travail d'assemblage

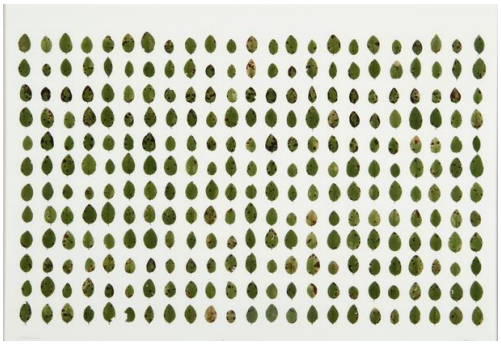
L'artiste travaille le végétal de manière bidimensionnelle dans des herbiers et des entrelacs, en utilisant toutes les techniques que les fibres choisies supportent : le collage, le tissage, le nouage, le tressage, le tricotage, le crochetage, etc. Mais aussi en trois dimensions dans des installations extérieures typiques du land art, ou en intérieur comme les Hivernages.

Elle ne retouche pas les végétaux cueillis (pas de découpe, pas de teinture, etc.), elle laisse apparaître leurs qualités et leurs défauts. De la même manière, elle laisse le temps faire son travail sur ces matériaux vivants, modifiant perpétuellement l'aspect de ses œuvres et jouant sur la combinaison de l'éphémère et du permanent. En résultent des œuvres subtiles et poétiques, qui sont comme des micro-paysages où notre regard se perd et redécouvre des plantes qu'il a perdu l'habitude de voir.

❖ Le style de Marinette Cueco

Marinette Cueco utilise des techniques traditionnellement dites féminines : tressage, crochet, etc. mais ne revendique pas pour autant un art féministe. Ces techniques servent plutôt à créer une sorte d'écriture botanique, une calligraphie abstraite et originale mieux à même de traduire une perception personnelle de la nature. Les œuvres de Marinette Cueco présentent un indéniable graphisme, qui les apparente aisément au dessin et à la peinture.

Les créations de Marinette Cueco interrogent les rapports entre le permanent et l'impermanent, entre la solidité et la fragilité, entre le vide et le plein, entre le naturel et le géométrique enfin.



Herman de Vries, *Vaccinium (collected hirschdelle)*, 2011

Des correspondances stylistiques peuvent être trouvées avec des artistes du Land art ou de l'Arte povera comme Herman de Vries ou Pier Paolo Calzolari, mais la démarche diffère puisqu'il s'agit pour Marinette Cueco de mettre en avant les beautés de la nature avant tout.

Pier Paolo Calzolari, *Sans titre*, 1970

❖ La tradition des herbiers botaniques

En Europe, le terme d' « herbier » désigne jusqu'à la fin du XIV^{e} siècle les livres dans lesquels des plantes sont reproduites par le dessin. Les herbiers au sens actuel du terme naissent au XV^{e} siècle et se développent au XVII^{e} siècle avec l'essor de la pratique des cabinets de curiosités et de la science botanique comme une discipline à part entière.

Du point de vue de la technique, les herbiers sont des collections de plantes séchées et pressées entre deux feuilles, accompagnées de leurs noms en latin et vernaculaire. Du point de vue de leur fonction, ils servent de support à l'étude physique des végétaux.

« Amorpha », *Herbier Jussieu*, XVIII^{e} siècle, Paris, MNHN

Herbier dit « de Jean-Jacques Rousseau
(détails), XVIII^{e} siècle, Paris, MNHN

L'œuvre de Marinette Cueco poursuit et actualise ainsi la pratique des herbiers botaniques puisqu'elle crée dans un premier temps ce type d'objet, qui lui sert ensuite de base à un développement esthétique et pictural contemporain dans une série intitulée « Herbiers ».

❖ Concordances entre les œuvres de Marinette et d'Henri Cueco

Henri Cueco, *Autoportrait aux girolles*, 2006

Les œuvres de Marinette et d'Henri Cueco présentent des liens évidents. Le peintre partage le goût de Marinette Cueco pour la nature. Il l'accompagne fréquemment lors de ses promenades pour collecter les végétaux qui formeront ses œuvres.

Parmi les nombreux thèmes traités par Henri Cueco, les végétaux occupent une place importante dans son œuvre picturale, comme en témoignent les créations ci-contre.

Henri Cueco, *Pommes de terre*, 2006

Dans les œuvres plastiques de Marinette Cueco et les œuvres picturales d'Henri Cueco, la nature est sublimée par le travail sur les formes et les couleurs.

Aucun des deux ne cherche à magnifier la nature autrement que par la mise en valeur des végétaux qui emplissent de manière organisée toute la surface de la toile.

Henri Cueco, *Saxifrages*, 2009

Marie Denis

❖ Présentation

Marie Denis (née en 1972) est originaire d'Ardèche, où la nature est partie prenante de sa vie. Son parcours artistique la mène de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon jusqu'à la Villa Médicis, à Rome. Elle exploite toutes sortes de matériaux mais le végétal a ses faveurs, qu'elle aborde dans une variété d'échelles. Elle commence à véritablement travailler le végétal à partir d'une résidence d'artiste en 1994 puis en 2001, en extérieur dans la nature et dans des œuvres exposées.

❖ La démarche artistique de Marie Denis

Dans ses œuvres, Marie Denis aime réinventer les choses, les présenter sous un jour nouveau et ainsi surprendre et jouer avec le spectateur. Elle cherche également à figer l'impermanent, l'éphémère, créant une sorte de nature fossilisée. Elle s'attache principalement aux formes et à la couleur des végétaux, les rendant presqu'abstraits. Les œuvres de Marie Denis sont fortes et sculpturales, quelle que soit la technique qu'elle choisit d'employer (photo, vidéo, installation, gravure, sculpture, etc.).

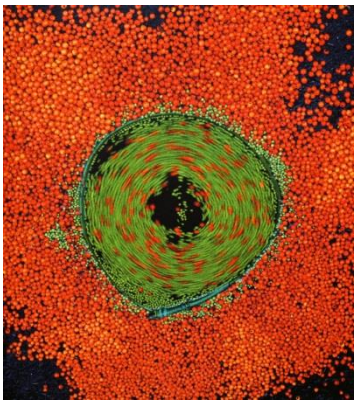
Marie Denis partage des affinités avec des artistes de nombreux courants et de toutes les époques. Comme les artistes de la Renaissance et de l'époque moderne, Marie Denis a un goût prononcé pour les cabinets de curiosités et les herbiers, qu'elle pratique assidûment. Elle présente ainsi fréquemment ses œuvres dans des boîtes à tiroirs dans la tradition des cabinets à estampes portatifs. Mais elle modernise également ces pratiques lorsque, par exemple, les végétaux qu'elle a glanés sont pressés entre deux plaques de verres.

Comme les artistes du Land art, elle crée des œuvres à partir des éléments naturels dans leur contexte naturel.

Yukio Nakagawa, *Somebody comes…*, 1985

Sa manière de jouer sur des échelles différentes fait également penser aux œuvres de Yukio Nakagawa (qui imagine d'immenses photographies où formes et couleurs suggèrent des univers étranges) et de Nils Udo (qui pratique une macrophotographie rendant les formes naturelles abstraites).

Enfin, l'Arte povera de Giuseppe Penone, qui pratique lui aussi un arrachement du végétal au temps et une fossilisation de la nature dans sa série des arbres (cf. supra, p.10). Les œuvres de Marie Denis fixent de la même manière que lui l'impermanence du végétal, donnant une valeur de vanités à ses créations.



Nils Udo, *Red and green berries*, 1999

❖ Focus sur une technique : l'impression végétale

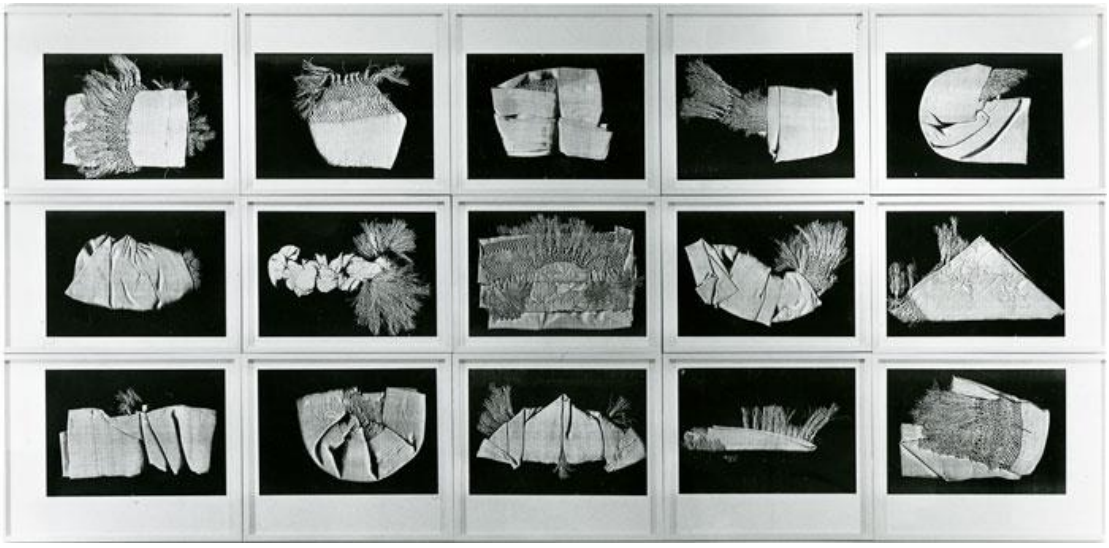
Pour donner une seconde vie, un second sens aux plantes qu'elle travaille, Marie Denis a imaginé une technique particulière qui découle des techniques d'impressions végétales.

L'impression végétale, ou impression naturelle, se fait à partir du végétal lui-même, directement ou indirectement. L'image obtenue par cette technique est appelée « empreinte végétale ». Cette pratique remonte au Moyen-âge ; les plus anciennes traces de cette technique se trouvent dans un manuscrit arabe du XIII^{e} siècle du *De materia medica* de Dioscoride présentant des empreintes de persil et de coriandre. C'est Léonard de Vinci qui la décrit pour la première fois à la fin du XV^{e} siècle - début du XVI^{e} siècle dans son *Codex Atlanticus* (conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan). L'impression végétale se développe au XVI^{e} siècle, parallèlement à la technique de l'herbier sec. On « imprime » d'abord des feuilles, puis des plantes entières, qui sont parfois colorisées. Le procédé s'améliore parallèlement au développement de l'imprimerie. La technique se développe en France, en Angleterre et en Allemagne dans la seconde moitié du XVII^{e} siècle grâce au botaniste sicilien Paolo Boccone. Au XVIII^{e} siècle, elle gagne l'Amérique. En 1853, une nouvelle technique naît à Vienne : il ne s'agit plus d'encrer la plante pour imprimer son image, mais d'en réaliser une matrice qui sera utilisée pour faire un cliché. L'objet est alors pressé entre une plaque de cuivre et une plaque de plomb dans laquelle se dessine l'empreinte végétale. On peut dire que l'impression naturelle est le précurseur de la photographie.

Au XX^{e} siècle, de nombreux artistes ont adopté et adapté la technique de l'impression naturelle, comme José Maria Sicilia, qui réalise des impressions manuelles.

José Maria Sicilia, *Fleurs 1*, 1998

En résidence depuis 2017 à l'école d'art de Fresnes, Marie Denis perpétue la technique de la gravure de végétaux. Elle passe des végétaux sous presse, n'obtenant que deux images, la matrice et la patine. Parallèlement, elle a inventé une impression végétale originale, sortes d'estampes automatiques car les plantes sont passées dans un fax thermique. Apparaissent alors des images par « brûlis » que la gravure traditionnelle ne peut rendre. Le motif qui ressort est en effet comme carbonisé, fossilisé. Ce procédé insolite permet à l'artiste d'aller au cœur de la fibre végétale, comme avec une radiographie. Il conduit en outre à la création de nouveaux végétaux, allant cette fois vers l'abstraction. La technique imaginée par Marie Denis peut être perçue comme un hommage au xerox art, ou copy art, et plus particulièrement au monde de Pati Hill (1921-2014). Dans cette pratique initiée dans les années 1960, les impressions sont en effet créées en plaçant les objets sur du verre, ou une platine ou un photocopieur.



Pati Hill, *Understanding your chinese scarf*, 1983

Marie-Noëlle Fontan

❖ Présentation et technique

Tissu guatémaltèque, années 1950

Marie-Noëlle Fontan est née en 1948 à Toulouse. Elle est une artiste textile travaillant le végétal, un genre artistique lui permettant d'allier ses deux passions : le tissage, appris dans son enfance et la nature. Elle commence à tisser des végétaux au début des années 1990, après un séjour d'une dizaine d'années en Amérique Latine.

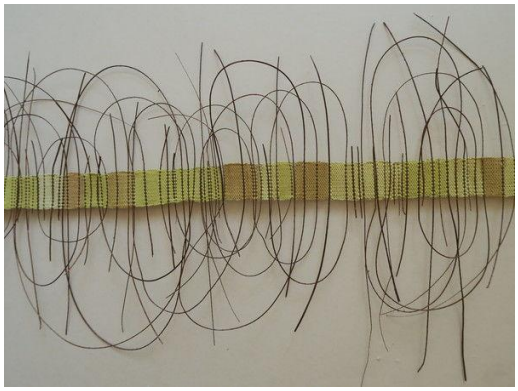
❖ Les liens entre art végétal et art textile

Pour un point sur l'art textile, merci de vous référer au document de visite de l'exposition « Au fil de l'art » présentée à la Maison des Arts du 13 avril au 3 juin 2018

L'élaboration des créations de Marie-Noëlle Fontan commence par une phase de collecte de végétaux ramassés, et non cueillis, pour leurs qualités formelles et chromatiques. Tout l'intéresse : fleurs, feuilles, graines, branches, tiges, écorces, épines, etc. Elle procède comme pour un tissage de fils « classique » sur un métier à tisser, dans lequel elle insère les plantes récoltées à l'état brut. Le tissage se fait tantôt dense, tantôt lâche, de manière à mettre en valeur le végétal. Le fil enchâsse les plantes comme l'on sertirait des pierres précieuses. Comme Marinette Cueco, elle utilise des techniques traditionnellement dites féminines, sans revendiquer un art féministe.

Feuilles transparentes, 2017

L'artiste tisse soit une seule essence, soit en mélange plusieurs pour jouer sur les textures et les formes. Le travail de mise en forme est long et délicat, pour ne pas abîmer les végétaux fragiles. Elle privilégie les éléments allongés pour qu'ils s'accrochent plus facilement, car le métier à tisser n'est pas fait pour tisser des plantes. De même, elle laisse souvent des motifs déborder, laissant toute liberté à la plante d'évoluer naturellement comme bon lui semble. Marie-Noëlle Fontan choisit tantôt des fils d'origine végétale (lin, coton) colorés contrastant avec les éléments végétaux insérés, tantôt des fils au plus près des teintes végétales, créant ainsi un trompe-l'œil entre le naturel et le culturel. Jouant sur les formes rectilignes ou courbes, en volumes ou planes, opaques ou transparentes, toutes les œuvres de Marie-Noëlle Fontan partagent un rendu aérien et délicat. En tenant ainsi compte de la structure du végétal, de sa texture, de sa forme externe, de son architecture, de sa résistance, de sa flexibilité et de sa fragilité, Marie-Noëlle Fontan joue ensuite sur la circulation de la lumière, les volumes et les teintes naturelles. C'est bien la générosité de la nature que l'artiste souhaite mettre en évidence aux yeux du spectateur, une nature belle et fragile qu'il nous faut protéger.



Fougères Quetzal, 2017

Au-delà, les œuvres de Marie-Noëlle Fontan parlent de la mémoire et du temps qui passe. En tissant des végétaux en fonction de leur saisonnalité, des matériaux par essence impermanents et fragiles dont les couleurs vont progressivement s'estomper, c'est un peu le temps que l'artiste tisse, fixe.

❖ Entre « primitivisme » et contemporanéité

Les œuvres de Marie-Noëlle Fontan témoignent de son goût pour des matériaux végétaux laissés bruts et rustiques. Ce sont d'ailleurs les noms de ces végétaux qui donnent leurs titres aux œuvres. Les compositions de l'artiste peuvent être appréhendées comme des sortes de totems suspendus et non érigés (Gilles Cherbut), véhiculant une forme d'inquiétante étrangeté venue d'ailleurs et d'un autre temps.

Spathes de palmier, 2013

Il y a dans ces créations comme un retour inconscient aux origines. Au-delà, se trouve peut-être un sentiment de nostalgie d'une pensée animiste, d'un désir fusionnel et d'une idéologie naturaliste. Autant de caractéristiques qui rapprochent les œuvres de Marie-Noëlle Fontan des arts dits « primitifs », d'Amérique Latine plus particulièrement. Comme si ces créations portaient un message d'universalité susceptible de parler à tous.

Dans ce mélange entre « primitivisme » et contemporanéité, les œuvres de Marie-Noëlle Fontan présentent des points communs avec les artistes du Land art, qui ont une approche un peu mythologique et cosmogonique inspirée de cultures et de croyances anciennes (Stonehenge, les pyramides, etc.), et plus particulièrement Robert Morris, Nancy Holt, Walter di Maria ou encore Charles Ross. Bien sûr, la comparaison s'arrête à l'intention.

< Charles Ross, *L'axe des étoiles*, depuis 1976 : s'inspire de la culture sud-américaine

Walter di Maria, *Las Vegas pieces*, 1969 : s'inspire des géoglyphes nazca au Pérou

Duy Anh Nhan Duc

❖ Présentation et technique

Duy Anh Nhan Duc (né en 1983) est un artiste botanique vietnamien vivant à Paris. Il a commencé sa pratique artistique en voulant donner vie en trois dimensions à ses dessins, dans lesquels les végétaux occupaient déjà une grande place. S'il lui arrive de travailler d'autres matériaux pour évoquer la nature, la plupart de ses œuvres convoquent des matériaux végétaux, des plantes communes connues de tous, glanées au cours d'inlassables cueillettes. Son médium de prédilection est le pissenlit.

Les créations de Duy Anh Nhan Duc nécessitent patience et minutie car le pissenlit est petit et volatile, et doit être manipulé délicatement avec de petites pinces adaptées.

❖ Le style de Duy Anh Nhan Duc

L'artiste guide notre regard avec poésie dans des rêveries sensibles, nous invitant à nous rappeler la beauté de la nature que nous avons sous les yeux au quotidien. Il détourne et met en scène le végétal, sans pour autant le contraindre. Ses œuvres évoque le passage, l'éphémère et peuvent en cela être lues comme des vanités contemporaines. Elles possèdent toutes un caractère hypnotique et méditatif. Dans ses créations, Duy Anh Nhan Duc cherche également à surprendre et à émerveiller le spectateur. Toutes ces caractéristiques sont incarnées et renforcées par le choix du pissenlit comme matériau de prédilection.

❖ Le tondo

Raphaël, *Madone à la chaise*, 1513-1514

S'inscrivant dans une longue tradition de la composition en tondo, Duy Anh Nhan Duc travaille fréquemment ses compositions en cercles concentriques. L'artiste modernise et revisite un format à l'origine utilisé pour des peintures sur toile à sujets figuratifs et d'abord religieux, comme la célèbre *Madone à la chaise* de Raphaël. Cette forme induit de la douceur puisque le regard peut y circuler librement sans être heurté. Cette forme rappelle en outre la matrice originelle. Elle contribue enfin au caractère hypnotique des œuvres. De nombreux artistes contemporains se réapproprient cette forme circulaire, comme Lorenzo Manuel Durán, artiste botaniste. Le tondo contemporain a d'ailleurs donné lieu à une exposition au musée de l'Hospice-Saint-Roch d'Issoudun en 2017.

Lorenzo Manuel Durán, *Cápsulas de vida*, sd

❖ Le pissenlit dans l'art contemporain

Le pissenlit, que chérit Duy Anh Nhan Duc, est l'une des fleurs les plus utilisées par les artistes contemporains, qu'il s'agisse de s'en inspirer pour traduire ses formes ou bien de l'utiliser comme matériau de création. Son esthétique pure et légère l'explique sans doute, à même de traduire l'idée de fragilité et de fugacité de la nature. C'est également une fleur éminemment poétique, qui fait appel à notre imaginaire. Pour les artistes l'employant, le pissenlit est un moyen de se remémorer les jeux de l'enfance lorsque l'on souffle dessus et que les aigrettes s'envolent.

Kim Sunga, *En suspens* (détail), 2012

Marjolaine Salvador-Morel, *Anémochorie* (détail), 2014

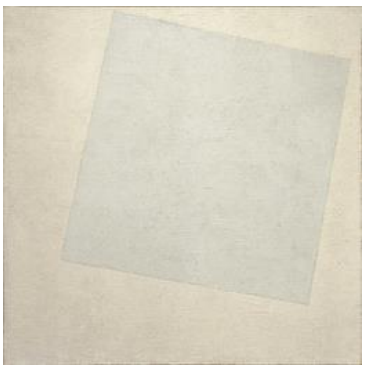
Marie Denis, *Aigrettes de pissenlits. Variations*, 2014

Michel Bret et Edmond Couchot, *Pissenlits* (détail), 2018
> œuvre numérique

❖ Le monochrome

Duy Anh Nhan Duc s'inscrit par ailleurs dans la tradition du monochrome, qu'il revisite là encore à sa manière, en insérant de temps à autres une variante colorée comme la feuille d'or.

Le monochrome est un genre artistique à part entière jeune car il naît dans les années 1910. C'est Kasimir Malevitch qui est considéré comme le père du monochrome avec l'œuvre *Carré noir*, qu'il décline de 1913 à 1929. Vide de représentation et de forme, le monochrome permet de développer l'imaginaire et des interprétations libres et personnelles. En ce sens, Duy Anh Nhan Duc, par l'emploi de pissenlits, guide notre regard et notre réflexion.



Kasimir Malevitch, *Carré blanc sur fond blanc*, 1935

PISTES DE TRAVAIL AVANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Avant la visite, la thématique de l'exposition peut être abordée de diverses manières.

Voici quelques exemples :

1. Se documenter sur Internet sur les artistes de l'exposition (cf. les indications bibliographiques à la fin du guide pédagogique).

2. Parler de l'écologie, de la nature, du développement durable, du recyclage, etc.

3. Faire une sortie en forêt pour observer la nature, ramasser des feuilles pour faire un herbier en classe et pour avoir les matériaux nécessaires aux ateliers d'art visuel post-visite (cf. page 24).

4. Choisir une ou plusieurs œuvres de l'exposition et apprendre à les décrire à partir de la grille d'analyse fournie dans le guide pédagogique.

5. Lire des albums ou des romans en lien avec la thématique (cf. les indications bibliographiques à la fin du guide pédagogique).

6. Pour se mettre dans l'ambiance, écouter des musiques et des chansons en lien avec la thématique de l'exposition (cf. les indications bibliographiques à la fin du guide pédagogique) et/ou regarder un dessin animé sur la nature et les enjeux écologiques.

PISTES DE TRAVAIL PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Voir le livret-jeux accompagnant ce guide pédagogique.

PISTES DE TRAVAIL APRÈS LA VISITE DE L'EXPOSITION

Le thème de l'exposition peut être exploité dans toutes les matières. Ainsi, en français (décrire une œuvre, écrire la biographie d'un artiste, composer des notices explicatives d'œuvres, écrire un poème à partir d'une œuvre vue dans l'exposition, etc.), en géographie (étudier la flore selon plusieurs continents), en sciences et vie de la terre (étudier la flore locale, faire un herbier, étudier la structure d'une feuille, la reproduction des végétaux, etc.), en musique (étudier des morceaux de musique ayant pour thème le végétal), en histoire des arts (la représentation du paysage en peinture, le land art, l'arte povera de Giuseppe Penone, etc.).

Pistes pour des ateliers en arts plastiques et visuels :

1. Organiser une collecte de feuilles, de pelures, d'épluchures dans l'établissement pour créer des compositions figuratives ou abstraites en deux dimensions sur une feuille.

2. Réaliser un herbier traditionnel dans un cahier, en prenant soin de noter le nom du végétal ramassé (utiliser par exemple une application comme Plantnet pour déterminer le nom de la plante). Cf. le site Internet suivant : www.sciencejunior.fr/ecologie-et-nature/cree-ton-herbier-a-la-decouverte-des-plantes

3. À la manière de Marinette Cueco, ramasser des végétaux et faire une peinture végétale sur papier ou sur toile ou une fresque collective.

4. À la manière de Marie-Noëlle Fontan, réaliser des « totems végétaux » avec des végétaux ramassés et noués (ou tissés) avec des fils de laine de couleur, un par élève ou bien en une œuvre collective.

5. À la manière de Marie Denis, noircir à la peinture ou au crayon des végétaux ramassés pour leur donner une dimension graphique et métallique entrainant un trompe-l'œil

6. À la manière de Duy Anh Nhan Duc, faire des compositions circulaires monochromes à partir des pistils de fleurs ramassés.

7. Fabriquer des animaux à partir d'une feuille : coller une feuille d'arbre sur une feuille pour former le corps de l'animal, prolonger le corps en dessinant au feutre les morceaux manquants.

8. Faire de la broderie sur végétal comme l'artiste Susanna Bauer. Sur une feuille d'arbre, dessiner un motif simple au crayon, puis avec une aiguille, perforer le long du tracé pour avoir un effet brodé et des jeux de transparence. Niveau supplémentaire : faire passer un fil de la couleur de la feuille dans les petits trous.

9. Faire une œuvre collective de land art dans la cour de l'établissement et le photographier sur plusieurs semaines pour faire ressortir l'aspect éphémère de la composition. Par exemple, matérialiser un motif avec des petits cailloux puis remplir les différentes parties du motif avec des feuilles, des branches, des fleurs, des épluchures en tenant compte des couleurs.

10. Sur une feuille de grand format, dessiner ou peindre le tronc d'un arbre, puis coller de vraies feuilles ramassées pour faire le feuillage.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.mariedenis.com

www.galerieuniver.com/les-artistes-de-la-galerie/marinette-cueco

www.marie-noelle-fontan.com

www.duyanhnhanduc.com

www.projetcoal.org/coal/ressource-0/

Livres

Essais

Élisabeth Amblard, « Le végétal et ses traces dans l'art contemporain. Les modes opératoires de la création dans trois œuvres de J. M. Sicilia, B. Moninot et G. Penone », in Isabelle Trivisani-Moreau, Aude-Nuscia Taïbi et Cristiana Oghina-Pavie (dir.), *Traces du végétal*, Angers, Presses Universitaires de Rennes, 2015

Paul Ardenne, *Un art écologique. Création plasticienne et anthropocène*, Bords de l'eau, 2018

Jean-Christophe Bailly, Didier Semin, Marie Denis (et al.), *Faut pas pousser. Design et végétal*, Reims, École supérieure d'art et de design, 2013

Pierre Bergounioux, *Le réel n'est plus comme avant : Marinette Cueco*, Paris, Éd. du Panama, 2008

Andrew Brown, *Art & ecology now*, Londres, Thames & Hudson, 2014

Jean-Paul Brun, *Nature, art contemporain et société : le Land art comme analyseur du social*, Paris-Budapest-Kinshasa, L'Harmattan, 2005-2007

Gilles Cherbut, *Végétaux tissés de Marie-Noëlle Fontan*, Communauté de communes Pays d'Argenton-sur-Creuse : Musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, 2005

Gilles Clément, *Traité succinct de l'art involontaire*, Sens & Tonka, 1999

Franck Doriac et Kenneth White (dir.), *Arts plastiques et géopoétique*, Aix-en-Provence, PUP, 1999

Franck Doriac, *Le Land Art et après*, Paris, L'Harmattan, 2005

Jean-Marc Drouin, *L'herbier des philosophes*, 2008

Loïc Fel, *L'esthétique verte : de la représentation à la présentation de la nature*, Seyssel, Champ Vallon, 2009

Colette Garraud, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Paris, Flammarion, 1994

Itzhak Goldberg, *Marinette Cueco*, Paris, Cercle d'Art, 1998

Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, 2009

Francesco Manacorda, *Radical nature: art and architecture for a changing planet*, 1969-2009, Barbican Art Gallery, Koenig Books, 2009

Stefano Mancuso, *L'intelligence des plantes*, 2018

Bénédicte Ramade, « Mutation écologique de l'art », in Jacques Lolive et Nathalie Blanc (dir.), *Esthétique et espace public*, *Cosmopolitiques* n°15, Éditions Apogée, août 2007, p. 31-42

Philippe Roch, *Dialoguer avec Jean-Jacques Rousseau sur la nature*, 2012

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755

Michel Serres, *Le contrat naturel*, 1990

Marinella Termite, *Le sentiment végétal : feuillages d'extrême contemporain*, Macerata, Quodlibet, 2014

Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, 2015

Littérature adultes

Honoré de Balzac, *Le lys dans la vallée*, 1836

Hervé Bazin, *L'église verte*, 1981

Olivier Bleys, *Semper Augustus*, 2007

Colette, *L'herbier de Colette*, 1997 (recueil)

Collectif, préface d'Hubert Reeves, *Nouvelles vertes*, 2005

Alexandre Dumas, *La tulipe noire*, 1850

Alexandre Dumas fils, *La dame aux camélias*, 1848

Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, 1953

Benjamin Haegel, *Tryggve Kottar*, 2015

John Krakauer, *Into the wild*, 1996

Antoine Percheron, *Végétal*, 2001

Claire Strauss, *Le chêne de Lola*, 2016

Henri David Thoreau, *Walden ou La vie dans les bois*, 1854

Michel Tournier, *Vendredi ou Les limbes du Pacifique*, 1967

Didier Van Cauwelaert, *Le journal intime d'un arbre*, 2011

Poésie

Guillaume Apollinaire, *Les colchiques*, 1913

Guillaume Apollinaire, *Les sapins*, 1913

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857

François-René de Chateaubriand, *La forêt*, 1828

François Coppée, *Matin d'octobre*, 1892

Robert Desnos, *Il était une feuille*, 1936

Théophile Gautier, *Ô nature chérie*, 1838

Victor Hugo, *Je ne demande pas autre chose aux forêts*, posthume (1902)

Victor Hugo, *La nature est pleine d'amour*, 1865

Jean de La Fontaine, *Le chêne et le roseau*, 1668

Alphonse de Lamartine, *Les fleurs*, 1820

André Lemoyne, *Fleurs d'avril*, 1864

Stéphane Mallarmé, *Les fleurs*, 1899

Alfred de Musset, *À une fleur*, 1850

Anna de Noailles, *L'offrande à la nature*, 1901

Jacques Prévert, *Arbres : poèmes*, 1976

Littérature jeunesse

Katherine A. Applegate, *L'arbre à souhaits*, 2018

Chantal Aubin, *L'herbier des couleurs*, 2004

Marie Aulne, *Seule la Terre parlera*, 2016

Peter Brown, *Le jardin voyageur*, 2012

Ingrid Chabbert, *Le dernier arbre*, 2015

Bernard Clavel, *L'arbre qui chante*, 2002

Philippe Corentin, *L'arbre en bois*, 1999

Pierre Cousin, *L'arbre-fontaine*, 2018

Kitty Crowther, *L'enfant racine*, 2003

Gilbert Delahaye, *Martine protège la nature*, 2017

Maurice Druon, *Tistou les pouces verts*, 2007

Timothée de Fombelle, *Tobie Lolness*, tome 1 : *La vie suspendue*, 2006

Timothée de Fombelle, *Céleste, ma planète*, 2009

Gyo Fujikawa, *Le petit jardinier*, 1996

Christian Grenier, *Ecoland*, 2003

Gaia Guasti, *La tête dans les choux*, 2013

France Guillain, *Un arbre*, 1995

Hideko Ise, *Kimiko et le botaniste*, 2009

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Voyage au pays des arbres*, 1978

Christophe Léon, *Le goût de la tomate*, 2011

Françoise Malnuit, *Un deux pois*, 2006

José Mauro de Vasconcelos, *Mon bel oranger*, 1988

Hubert Mingarelli, *L'arbre*, 1996

Christel Mouchard, *Une fille dans la forêt*, 2012

Diána Nagy, *Feuille*, 2017

Michelle Nickly, *Le prunier*, 1989

Claude Ponti, *L'arbre sans fin*, 1992

Chaïm Potock, *L'arbre d'ici*, 2000

Roland Sabatier, *Galibette et l'arbre sacré des Arayas*,

Stéphane Sénégas, *Anuki*, tome 7 : *L'Arbre de vie*, 2017

Adolfo Serra, *La forêt en mon cœur*, 2017

Annette Tamarkin, *Dans mon jardin il y a…*, 2011

Ophélie Texier, *Crocolou aime la nature*, 2008

Didier Van Cauwelaert, *Le journal intime d'un arbre*, 2011

Musique

Musique classique

Wagner, *Murmures de la forêt*

Vivaldi, *Les quatre saisons*

Tchaïkovski, *Les saisons*

Tchaïkovski, *Casse-noisette : Valse des fleurs*

Respighi, *Les pins de Rome*

Rameau, *Forêts paisibles*

Dutilleux, *L'arbre des songes*

Dvorak, *Le calme de la forêt*

Debussy, *Fleurs des blés*

Delibes, *Lakmé : Duo des fleurs*

Bizet, *Carmen : La fleur que tu m'avais jetée*

Purcell, *Sweeter than roses*

Gounod, *Roméo et Juliette : Valse des fleurs*

Musique électronique
Björk, *Utopia* (album)

Rainforest Spiritual Enslavement

Dominick Fernow

Mort Garson, *Mother Earth's Plantasia* (album)

Joël Fajerman, bande originale du documentaire *L'aventure des plantes*

Micheal Prime

Biomusique

Roger Roger, *De la Musique et des Secrets pour enchanter vos Plantes*

Brendan Well's Plant Music, *Music For People & Their Plants*

Chansons traditionnelles

Colchique

Compagnons de la marjolaine

Dansons la capucine

Là-bas dans ce jardin

Le rosier

Je m'en fus cueillir la rose

Gentil coquelicot

La violette double double...

Au jardin de mon père

Vive la rose

Chansons

Dick Annegarn, *Sacré géranium*

Pierre Bachelet, *Le Chêne*

Georges Brassens, *Auprès de mon arbre*

Georges Brassens, *La mauvaise herbe*

Georges Brassens, *Une jolie fleur*

Francis Cabrel, *L'arbre va tomber*

Francis Cabrel, *Elle écoute pousser les fleurs*

Dalida, *Le temps des fleurs*

Jacques Dutronc, *Le petit jardin*

Jean Ferrat, *Le P'tit jardin*

Françoise Hardy, *Mon amie la rose*

Imagine Dragons, *Natural*

Mickael Jackson, *Earth Song*

Maxime Le Forestier, *Comme un arbre*

Yves Montand, *Roses de Picardie*

Pierre Perret, *Donnez-nous des jardins*

Pulp, *The trees*

Radiohead, *Fake plastic trees*

Serge Reggiani, *L'arbre*

REM, *Flowers of Guatemala*

Henri Salvador, *Petite fleur*

Émilie Simon, *Végétal* (album)

The Beatles, *Mother Nature's son*

The Move, *Flowers in the rain*

Charles Trennet, *Un jardin extraordinaire*

Tryo, *Balade en forêt*

Laurent Voulzy, *Le pouvoir des fleurs*

Films, dessins animés et documentaires

Films

Avatar, 2009, de James Cameron, 2h42

Into the wild, 2007, de Sean Penn, 2h28

L'école buissonnière, 2017, de Nicolas Vanier, 1h56

L'olivier, 2016, d'Icíar Bollaín, 1h38

Le jardin secret, 1994, d'Agnieszka Holland, 1h41

Les citronniers, 2008, d'Eran Riklis, 1h46

Printemps, été, automne, hiver…et printemps, 2003, de Kim Ki-Duk, 1h45

Silent running, 1972, de Douglas Trumbull, 1h30

Documentaires

Demain, 2015, de Mélanie Laurent et Cyril Dion, 1h58

Il était une forêt, 2013, de Luc Jacquet, 1h18

L'intelligence des arbres, 2017, de Guido Tölke et Julia Dordel, 45'

Dessins animés

Des arbres et des fleurs, 1932, de Burt Gillet, 7'49

L'homme qui plantait des arbres, 1987, de Frédéric Back, 30'

Le jardin de Mickey, 1935, de Wilfred Jackson, 9'

Le Lorax, 2012, de Chris Renaud et al., 1h27

Les Aventures de Zak et Crysta dans la forêt tropicale de FernGully, 1992, de Bill Kroyer, 1h16

Linnea dans le jardin de Monet, 1996, de Lena Anderson et Christina Bjork, 30'

Mon voisin Totoro, 1988, de Hayao Miyazaki, 1h26

Nausicaä de la vallée du vent, 1984, de Hayao Miyazaki, 1h54

Origine, 2006, de Keiichi Sugiyama, 1h35

Princesse Mononoké, 1997, de Hayao Miyazaki, 2h14

Wall-E, 2008, d'Andrew Stanton, 1h38